

20^e ANNÉE

LIÈGE, le 12 MAI 1888.

N^o 499

Bureau,
Passage,
Lemonnier, 12.

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes le NUMÉRO.

10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR

FORTIFICATIONS DE LA MEUSE
ADJUDICATION. (Secret d'état)



A PROPOS DE L'ADJUDICATION DES FORTIFICATIONS DE LA MEUSE.

C'est sans doute parce que les plans des fortifications de la Meuse doivent rester un secret national, que l'on a fait appel aux entrepreneurs des cinq parties du monde. Mais voilà, on interdira strictement l'accès des travaux aux petits Belges et cela fera compensation.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Stratégie et Fortifications.

La stratégie doit être, je n'en doute pas, une science pleine d'attraits et de profondeur.

Aussi je ne suis pas le moins du monde surpris de voir avec quelle ardeur et quel amour les militaires se livrent à l'étude de tout ce qui s'y rattache.

Mais si l'intelligence des choses stratégiques ne constitue qu'un jeu d'enfants pour les gens de sabre et d'épée, elle offre en revanche pour les pékins des difficultés insurmontables.

Ainsi par exemple, j'ai eu beau m'user la cervelle en cherchant à comprendre ce qui vient de se passer au sujet de la mise en adjudication des fortifications de la Meuse, je ne suis pas parvenu à m'expliquer, stratégiquement parlant, la procédure suivie en l'occurrence.

Il faut savoir que l'entreprise des dites fortifications a fait l'objet d'une adjudication publique, à laquelle les entrepreneurs des cinq parties du monde ont eu le droit de prendre part, au même titre que les entrepreneurs indigènes.

En vain certains députés avaient-ils demandé, à la Chambre, au grand stratège Pontus de n'admettre que des soumissionnaires de nationalité belge. Notre illustre ministre de la guerre s'est obstinément entêté à vouloir faire appel à la concurrence étrangère, en prétextant les intérêts du trésor public.

Assurément les intérêts du trésor sont une chose très respectable, mais ils ne devraient, en aucun cas, primer ceux de la défense du pays.

Or, il me semble, à moi pékin, que si dans tous les pays connus on interdit aux étrangers, sous les peines les plus sévères, de prendre note des plans de la moindre petite forteresse, c'est apparemment parce que les règles les plus élémentaires de la stratégie exigent que ces plans ne soient connus d'aucune autre nation.

Il doit en être de même, je suppose, pour les fortifications de la Meuse.

Alors pourquoi admettre à l'adjudication de ces importants travaux, dont dépendra, paraît-il, à un moment donné, le maintien de notre indépendance, des entrepreneurs appartenant à des pays qui auront peut-être quelque jour un intérêt puissant à connaître minutieusement les dispositions intérieures de nos nouvelles forteresses ?

Je le répète, je me creuse inutilement la cervelle pour découvrir une raison plausible à cette haute confiance internationale, je ne trouve absolument rien.

Oh ! je connais l'objection que pourraient m'opposer les savants stratéges du département de la guerre.

Les adjudicataires, me diront-ils, travailleront par bribes et morceaux, aux prix du bordereau, sur les seules indications des officiers du génie et sans

avoir la moindre connaissance des plans d'ensemble, lesquels resteront le secret des dieux.

La belle objection, en vérité !

On cachera soigneusement, les plans aux entrepreneurs, soit. Mais, que diable, ceux-ci ne seront vraisemblablement pas aveugles, et, en gens de métier, ils devineront aisément à première vue, le pourquoi des travaux qu'on leur fera faire.

Le secret des dieux se changera donc bien vite en secret de polichinelle, et lorsque la dans esuprême commencera, les précieux remparts qui doivent sauvegarder notre indépendance n'auront, depuis longtemps, plus rien de mystérieux pour personne.

La façon de procéder des autorités militaires me semble d'autant plus étrange dans l'occurrence que, pendant que nos officiers du génie se livraient aux études préliminaires, l'accès des terrains destinés aux nouveaux forts était sévèrement interdit au public... belge.

D'où je conclus encore une fois que la stratégie est une science aussi profonde qu'admirable, mais passablement incompréhensible pour les pékins.

A. RIGOBERT.

Chronique Parlementaire.

A l'heure où paraîtront ces lignes, la session législative sera close.

Députés et Sénateurs s'en seront allés retrouver leur Adèle et leurs électeurs; les malheureux ministres resteront seuls pour gérer les affaires de l'Etat; enfin les abonnés aux *Annales parlementaires* (que Dieu aie pitié d'eux) seront sevrés jusqu'à nouvel ordre de la lecture des carrés législatifs, ces précurseurs précieux d'un sommeil réparateur.

A propos de la clôture de la session législative, vous connaissez sans doute le cérémonial adopté pour la circonstance.

Un bel après-midi, le Président de la Chambre annonce qu'il n'y a plus rien à l'ordre du jour. Les députés s'empresent alors de passer une dernière fois à la caisse, puis ils s'en retournent mélancoliquement chez eux... en attendant que les beaux jours de solde recommencent.

Le lendemain, le Roi apprend par les journaux que la Chambre a terminé ses travaux (!) et, usant de ses prérogatives royales, il prend alors un arrêté décrétant la clôture de la session législative.

Quand l'arrêté en question paraît au *Moniteur*, les députés sont déjà loin naturellement. Mais enfin, le prestige de l'autorité royale est resté sauf.

Enfin puisque tout le monde est content comme cela, ce n'est certainement pas moi qui vais réchigner.

Je me permettrai seulement de cons-

tater avec peine que la session qui vient de finir n'aura guère été aussi fructueuse pour nos législateurs que son aînée dans la carrière.

Commencée, selon les prescriptions de la loi, le deuxième mardi de Novembre, elle s'est clôturée le 11 Mai; ce qui fait que nos honorables ont pu palper sept fois seulement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution. »

Or l'année dernière, la session n'ayant été close que dans le courant du mois d'août, nos infatigables députés avaient la satisfaction d'encaisser dix fois cette bienheureuse indemnité, d'où une perte sèche cette année, de 600 florins ou 1266 francs par tête.

Ne nous apitoyons pas trop cependant sur leur malheureux sort.

En effet, le gouvernement de M. Bernaert, toujours gracieux et généreux, leur promet en compensation pour la saison d'été, une honnête session extraordinaire d'une paire de mois, dont acte coût 844 balles au minimum par tête. Histoire sans doute d'engager les députés sortants à tenter l'impossible pour se faire réélire et d'assurer partant le maintien au pouvoir de nos adorables ministres cléricaux.

Après tout, 844 francs en perspective, cela doit donner bon cœur et bon courage; aussi je ne puis que féliciter l'ingénieur Onésiphore de ce truc merveilleux.

Un dernier mot pour finir.

Dans l'intérêt des abonnés aux *Annales* qui traitent annuellement avec l'épicier du coin, je supplie à deux genoux tous nos honorables présents et futurs de se montrer le plus verbeux possible pendant la session extraordinaire promise.

Par suite de la maladie prolongée de M. Cornesse et du silence inexplicable du noble sire de Lettenhove, la session écoulée a été désastreuse pour ceux qui savent utilement mettre à profit le papier parlementaire.

J'évalue à 7 kilos $\frac{3}{4}$ au minimum, le stock d'éloquence *Cornessienne* et *Kervynienne* sur lequel, étant donné les précédents, tout abonné aux *Annales* avait légitimement le droit de compter. Or, à raison seulement de 20 centimes le kilo, le silence de l'aigle de Maseyck et du rossignol d'Ecloo leur cause cette année un préjudice de 1 fr. 55 centimes.

Pour l'honneur du pays, j'ose donc espérer que vos honorables se feront un devoir de chercher à réparer ce regrettable mécompte, en s'efforçant de se montrer plus loquaces que jamais pendant les sessions futures.

Vu l'importance des intérêts en cause, j'ose leur promettre que toutes les bêtises qu'ils pourraient dire, leur sont pardonnées à l'avance.

RACAGNAC.

RENOUVEAU

Te voilà donc revenu, Printemps, Printemps amoureux, trop charmant Printemps! Te voilà revenu, enchanteur maudit, perfide rêveur, méchant conseiller, rhéteur bourré de sophismes et de mensonges !

+

On a passé tout l'hiver avec une maîtresse longtemps convoitée; on s'est, durant quatre à cinq mois, assis tous les soirs devant le même foyer, les pieds sur les mêmes chenets; avec elle on a partagé le pain, le lit et la bourse, les bonnes heures et les mauvais jours. — Quatre ou cinq mois, c'est bien long.... Le Printemps arrive, nombre ses premières feuilles. On se dit: — La nature change; si nous changions aussi.

Alors, comme il faut bien se prouver à soi-même la nécessité de ce changement, on cherche des raisons; les mauvaises s'offrent toujours les premières à l'esprit.

On découvre si aisément la petite bête quand on veut la trouver.

L'idée est engendrée. Elle grandit, elle fait son chemin. Elle ne vous quitte pas. Elle vous obsède.

Le cerveau travaillé par cette idée printanière, on regarde un beau jour sa maîtresse comme on ne l'avait jamais regardée jusqu'à ce moment; on la passe en revue, on l'inventorie, on l'analyse, on la dissèque.

Il est certain qu'elle est charmante, cette petite. J'ai tous les soirs un joli minois à embrasser. Que pourrais-je raisonnablement désirer de plus ?

Assurément je l'aime, et beaucoup.

Qu'il est donc dommage qu'elle soit si souvent de mauvaise humeur ! Oh ! le caractère !

Oui, je l'aime trop, beaucoup trop. Je ferme les yeux sur ses défauts. C'est absurde enfin, de fermer les yeux. Il y a beau temps que j'aurais dû les ouvrir.

Vraiment, je suis ridicule d'avoir du béguin pour cette fille-là.

Après cela... elle est jolie, je ne dis pas, mais elle a un grand pied. Et comme elle marche mal ! Oh diable, avais je les yeux quand je lui trouvais de la grâce.

Et puis, elle m'ennuie avec ses incessants appels à ma bourse. Je me prive de tout pour lui acheter des rubans, et elle n'est jamais contente.

Voilà je ne sais combien de mois que nous sommes ensemble. Ma famille finira par le savoir. On me coupera les vivres.

Ça ne peut pas toujours durer ainsi; il faut en finir. Pourquoi pas aujourd'hui.

— Imbécile !

J'ai dit: Imbécile ! C'est à toi que je parle, ô mon ami. Tu vas, n'est-ce pas, quitter ta maîtresse et rompre pour toujours ce lien cher et fragile. Tu vas la quitter ce soir. Mais que trouveras-tu, dis-moi, de nouveau et de meilleur chez une autre femme ? Elle aura peut-être le pied plus petit que la délaissée, mais le nez plus long; la démarche plus gracieuse et plus légère, mais le cœur plus léger aussi. A cela près, ce sera, au fond, comme dans les formes, exactement la même chose. Rien ne se ressemble comme les femmes entre elles, surtout les maîtresses.

Un de mes amis, qui est receveur des contributions indirectes dans je ne sais plus quel coin du pays, et qui a goûté de beau-

coup de femmes, quoiqu'il soit très-jeune, l'a fort bien dit :

Toujours même chanson. Bien sûr leur corps
[se pâme.
De la même manière ; elles ont mêmes mots
Dits sur le même ton, et semblables caresses
En semblables transports...

C'est un peu vif pour un fonctionnaire ;
mais c'est très vrai.

Mais le printemps passera bien vite. L'hiver
reviendra. Alors, délaissé peut-être à
ton tour, par ta future maîtresse, dans ta
chambre froide, au milieu des souvenirs de
ce bonheur que tu auras brisé, tu regrette-
ras celle que tu vas quitter... et tu diras
comme moi : Perfide conseiller ! Maudit
printemps !

L. G.

CANCANS ÉLECTORAUX.

Le moment des élections provinciales
approche à pas de loup.

Jamais la lutte n'aura été plus ani-
mée à l'Association libérale de notre
bonne ville de Liège.

En effet, il n'y a pas moins de sept
candidats pour deux places vacantes.

Déjà le travail électoral est com-
mencé.

Les candidats envoient des cartes du
plus beau bristol aux membres de l'As-
sociation ; en rue, ils lancent des coups
de chapeau généreux et ils sourient
amicalement à tous ceux qu'ils rencon-
trent ; à peine rentrés chez eux, ils se
calfeutrent jusqu'à des heures in lues
dans leur cabinet le plus particulier,
pour se consacrer exclusivement à la
préparation d'une profession de foi
à grand effet. Bref ils sont en pleine
fièvre électorale.

Tout cela malheureusement ne leur
servira à rien du tout. Ce sont des peines
inutiles et du temps perdu. A quoi bon
dès lors tant s'échiner en pure perte,
quand il existe un moyen aussi simple
qu'infailible de se faire élire à coup sûr.

Que faut-il en somme pour réussir
dans une élection ?

Des voix et rien que des voix, n'est-ce
pas ?

Eh ! bien, que les candidats qui veu-
lent triompher doublent et triplent leur
consommation journalière de pastilles
Géraudel (1 fr. 50 la boîte. Port et droit
en sus), et ils obtiendront plus de voix
que n'importe qui.

Qui ne sait en effet que ces merveil-
leuses pastilles (lépôt dans toutes les
bonnes pharmacies) ont toujours agi
avec une efficacité miraculeuse sur les
organes vocaux, au point même de ren-
dre de la voix à ceux qui n'en avaient
plus du tout.

Faites donc vos provisions, Messieurs
les candidats. N'ayez pas peur d'avalier,
le matin du grand jour, 100 et jusqu'à
200 pastilles (1 fr. 50 la boîte etc. etc.)
et il ne dépendra que de vous de passer
à l'unanimité au premier tour de scrutin.

(N° 298,474,671,329,206).

ZUTALORS.

De ci, de là.

Nous sommes fichus. — On télégraphie
de Rome aux journaux cagots que le Pape
prépare une encyclique contre le libéralisme
dans ses manifestations et applications.

Cette encyclique serait adressée à tous les
évêques.

A la veille des élections législatives, quel
coup terrible pour le libéralisme belge,
quoi ?

Bien que je ne sois pas évêque, je me per-
mets de me recommander au Saint-Père pour

obtenir, moi aussi, un exemplaire authen-
tique de la nouvelle élucubration, lui inspi-
rée par le Saint-Esprit, car j'ai dans la tête
que le papier pontifical doit être bien doux...
pour certains usages.

Vieille rengaine. — Le correspondant
bruxellois du *Journal de Liège* tient décidé-
ment à ne plus laisser passer une semaine
sans exhaler à discrétion sa bile la plus
jaune contre les « radicaux ».

Samedi dernier encore, il s'écriait dans
un accès de suppuration doctrinaire :

« Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait
que les radicaux sont les auxiliaires les
plus puissants du cléricisme ».

Et moi qui m'imaginai bien sincèrement
que les auxiliaires les plus puissants de la
cléricaille étaient au contraire les vir-
tueuses de la politique de courtoisie.

Comme on peut se tromper tout de même !

Tout est découvert. — Un dernier écho
des incidents qui ont marqué le mariage
d'Arenberg. C'est le correspondant bruxel-
lois de la *Gazette de Liège* qui parle :

« On ne peut empêcher d'observer que
c'est bien peu de jours après les conciliabules
secrets tenus à Bruxelles par les délégués
de la maçonnerie universelle que l'agitation
révolutionnaire a commencé à agiter la ca-
pitale. Agitez, agitez, auront dit aux jeunes
gueux et aux communards, les délégués des
Loges. Ils ont été obéis et il est à craindre
que cette action séditionnaire continue de se
produire. »

Cette fois-ci voilà l'affaire éclaircie ! C'est
la Loge évidemment qui aura conseillé aux
gens de la noce de s'en aller en négligé à
l'Hôtel-de-ville et de réserver tous leurs fal-
balas pour la cérémonie religieuse, et ce dans
le but machiavélique de pouvoir placer une
petite « manifestation révolutionnaire ».

Faut être scélérats, tout de même !

Horrible. — A St-Petersbourg, dit le *Mé-
nestrel*, a eu lieu un concert légèrement ex-
centrique. Sur une énorme estrade étaient
groupés vingt quatre pianos, et quand
l'heure fut arrivée, on vit 48 dames qui,
deux à deux, se placèrent devant les instru-
ments et firent courir avec ensemble sur les
claviers, leurs 96 mains, formant un total
de 480 doigts.

Jésus, Maria ! Quel cataclysme ! Rien que
d'y penser, je deviens sourd.

Et l'on s'étonnera après cela de voir les
nihilistes faire un coup de malheur.

Une excellente idée. — Dans le feuilleton
des pétitions adressées au Sénat, je remar-
que qu'un sieur Leynen-Hougaerts de bande
que la police de la capitale soit confiée au
gouvernement.

J'appuie de toutes mes forces la requête
de ce cher M. Leynen-Hougaerts.

Vous ne croiriez pas combien cela m'irait
de voir des types comme MM. Bernaert,
de Moreau, de Caraman, Pontus, Vandenpe-
reboom, Lejeune, Devolder, lesquels consti-
tuent à eux sept tout le gouvernement, se
promener dans les rues de la capitale costumés
en gardes-ville.

Et puis si l'on faisait de ces sept gaillards
là des agents de police, nous en serions na-
turellement débarrassés comme ministres. Ce
qui serait déjà fameux !

Bene trovato. — Savez-vous comment on
appelle aujourd'hui à Paris, l'appendice que
les dames et les demoiselles se placent quel-
que part, pour donner de la tournure à leurs
robes ?

Eh ! bien on appelle ce singulier objet qui
change si souvent de forme, et qui tantôt est
immense et tantôt petit, suivant la mode : *Le
Nuage*.

Singulier nom à première vue !
Mais quand on y réfléchit bien, on trouve
que cette dénomination se justifie parfaite-
ment.

Dame ! puisque l'objet en question sert gé-
néralement à couvrir... la lune.

Comptez dessus et buvez de l'eau. —
Une annonce que je découpe à la quatrième
page du *Journal de Liège* :

« **Livrognerie est guérie** par mon excel-
lent médicament.

Sur demande j'envoie gratis des certificats
reconnus par acte judiciaire et affirmés par
serment. — Reinhold Retzlaff, fabricant à
Dresde, 10 (Saxe.) »

Affirmés par serment ! Peuh ! que voulez-
vous que cela fasse dans l'espèce.

Ne pas oublier le vieux dicton : Serment
d'ivrogne, serment de voleur !

Le prestige du nom. — D'après les infor-
mations qui nous arrivent d'Outre-mærdyck,
les nouvelles Chambres hollandaises vien-
nent de constituer leur bureau.

Le Sénat a choisi pour président le baron
Schimmelpenninck Van der Oye (Ouf !)

C'était écrit ! Avec un nom comme celui-là
on est évidemment prédestiné à devenir
président du Sénat quelque part !

Les clichés bêtes. — Un cliché nécrolo-
giques des plus irréfutés tend à se propa-
ger depuis quelque temps avec une persis-
tance inquiétante.

Plus moyen de lire, dans un journal, l'éloge
funèbre d'un défunt sans tomber sur la
phrase : « Il emporte avec lui tous les regrets
etc., etc. »

Cependant ce cliché est bête comme chou
et il fait dire à celui qui l'emploie le con-
traire de ce qu'il pense.

En effet si le défunt a emporté avec lui
tous les regrets, comment veut-on que les
survivants lui accordent leurs regrets, puis-
qu'ils n'y en a plus de disponibles sur la
terre, le trépassé les ayant emportés tous.
Ah ! la routine !

BRICOLEUR.

Grande Kermesse de bienfaisance.

Un Comité vient de se former à Liège
pour l'organisation d'une grande ker-
messe de charité au profit du denier des
Écoles, du vestiaire libéral et de l'École
ménagère.

Le Comité est ainsi composé :

Président d'honneur,

M. Julien d'Andrimont, sénateur et
bourgmestre de Liège.

Présidents,

MM. Xavier Neujean, } représentants.

Alfred Magis, }
Alfred Bultot, président du Vestiaire.

Charles Neef, } secrétaires.

Maurice Renard, }
Albert Picard, }
Gaston Gregoire, trésorier.

Emile Baar, député permanent,

Georges Mottard, conseiller provincial.

Emile Digneffe, } conseillers communaux.

Servais Jamolet, }
L. Gaspard, architecte.

Chevalier Paul de Sauvage-Nagelmack-
kers.

Paul Van Hoegarden-Braconnier.

Léopold Decroon, trésorier du Denier.

Lucien Guillot, " adjt " Vestiaire.

Julien Nagelmackers.

Cette Kermesse se tiendra les di-
manche et lundi 20 et 21 Mai, (jours de
la Pentecôte) au Parc d'Avroy. Le Parc
sera clôturé depuis le coin du Bou-
levard Piercot jusque et y compris
l'étang.

La Truick-Hall servira de point cen-
tral. De nombreux magasins tenus par
de gracieuses dames et demoiselles de
la société liégeoise, s'élèveront à l'inté-
rieur : magasins de fleurs, de parfume-
ries, chiniseries, cigares, un grand
bazar, un bar, une confiserie, un bar
et laiterie, etc... Puis un établissement
de photographie, un carrousel à vapeur,
un grand théâtre dramatique, le théâtre
impérial des marionnettes, une tête dé-
capitée, un jeu des petits chevaux, dif-
férents jeux d'adresse, etc, etc. Nos

principales sociétés de chant et d'har-
monie, ont promis leur concours de
même que d'importantes sociétés dra-
matiques de la ville. Le soir de bril-
lantes fêtes de nuit : illumination du
Parc et de l'étang, fête vénitienne,
feu d'artifice, incendie général des jar-
dins, etc. M. Gaspard, un architecte qui
a fait ses preuves a bien voulu se char-
ger de l'organisation et de la construc-
tion des magasins. C'est assez dire que
cette importante partie de la fête ne
laissera pas à désirer.

Cette jolie fête de charité ne man-
quera certes pas d'attirer en notre ville
de nombreux étrangers. Dès aujour-
d'hui le succès en est certain. Tout fait
prévoir que cette fête ne le cédera en
rien aux deux brillantes kermesses, ja-
dis organisées au Parc public et place
St-Lambert.

PENSÉES.

Le sentiment du beau c'est l'horreur du
joli.

Dire du mal des femmes, c'est encore leur
rendre hommage, on ne médit que de ses
maîtres

Plus on fait de parts de son cœur, plus il
en reste.

Fi du bonheur passé, Fi du bonheur pré-
sent. Il n'est de vrai bonheur que celui
qu'on attend.

La vie est une échelle qu'on gravit : le dé-
couragement est l'échelon qui se brise.

Combien de gens nous estimeraient moins
si nous les estimions davantage.

Ne demandons pas de conseils à un grand
poète, le génie n'est pas la raison.

Le souvenir est l'espérance du passé.

Rien ne ressemble à un homme tout à fait
fou comme un homme tout à fait sage.

Le diable des nègres est peint en blanc.
J'aime cette représaille.

Faits-divers

Excursion à Londres. — Derby d'Epsom.
— A l'occasion de ces courses célèbres qui
attirent, chaque année un million de spec-
tateurs, l'*Excursion* organise un superbe
voyage qui obtiendra sans nul doute le
même succès que ses devanciers.

Le départ de Bruxelles aura lieu le 24 Mai,
et les excursionnistes visiteront dans l'es-
pace de huit jours, la ville de Londres et
ses environs, le Domaine royal d'Hampton-
Court le Jardin Botanique de Kew, le Parc
de Richmond et le Palais de Cristal, pour
finir par la grande journée du Derby d'Ep-
som. Le prix de voyage, transport en 1^{re}
classe et tous frais de séjour, est fixé à 250
francs. Le nombre des participants est li-
mité à 30 personnes.

Excursion à Luxembourg — Pèlerinage
d'Echternach — La grande procession des
« Saints dansants » à laquelle prennent part
plus de 12,000 pèlerins, aura lieu le lundi
de la Pentecôte. Le voyage organisé par
l'*Excursion*, partira de Bruxelles, le Di-
manche 20 Mai et comprendra, en 4 jours
la visite de Luxembourg, de Trèves, d'Ech-
ternach, de Diekirch et de Vianden. Le prix
en est fixé à 95 francs, tous frais compris.

Excursions en Suède et Norvège. — Une
série de charmants voyages s'annoncent
en Juin, Juillet et Août pour le Pays du
soleil de minuit. Les itinéraires sont entiè-
rement nouveaux et les prix très avanta-
geux.

Le programme de tous ces voyages sera
envoyé gratuitement aux personnes qui en
feront la demande à M. Ch. Parmentier,
directeur de l'*Excursion*, 109, Boulevard
Anspach, à Bruxelles.

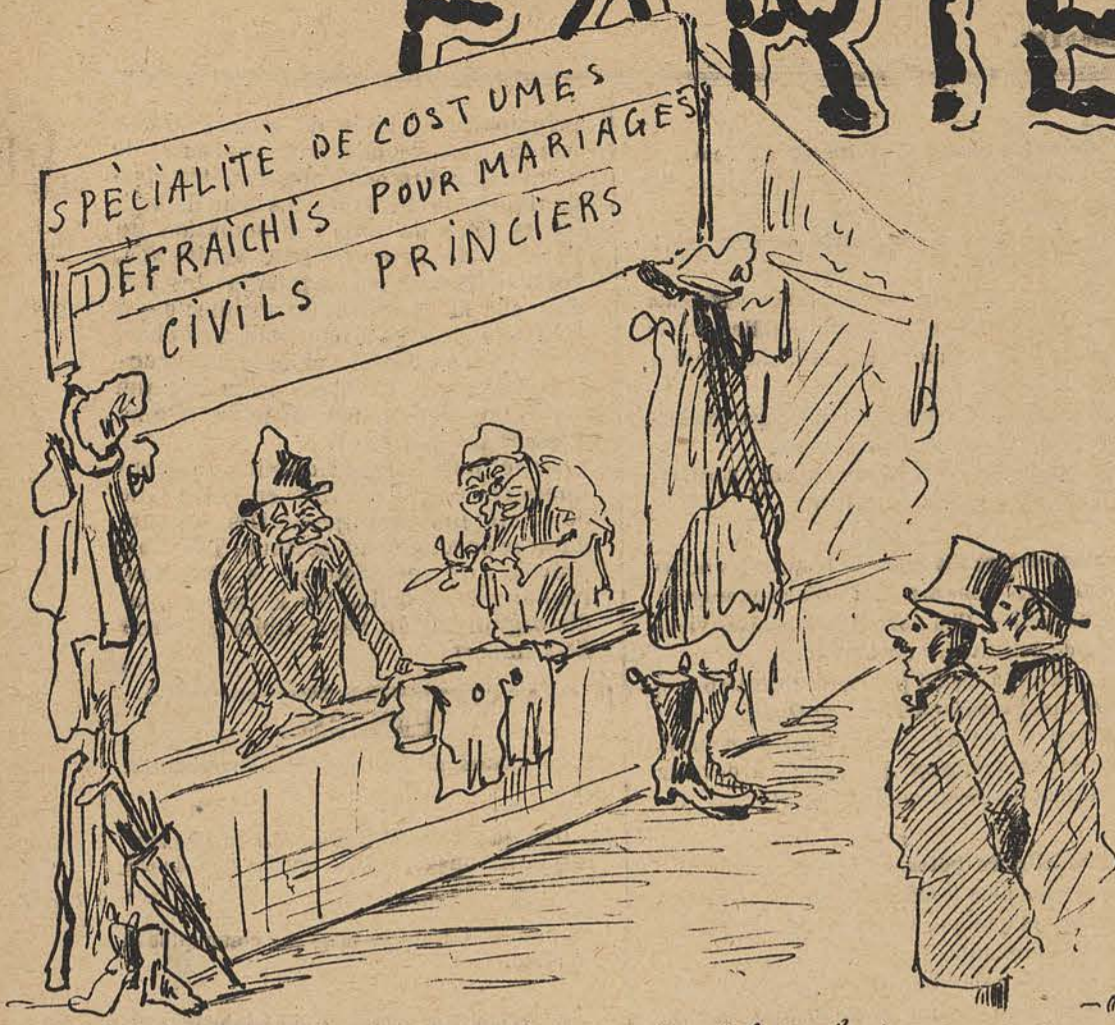
Théâtre Royal.

Pour rappel, demain dimanche 13 Mai, le
Barbier de Séville par la troupe du théâtre
de la Monnaie, avec Mlle Landouzy dans le
rôle de *Rosine*.

On commencera par le *Bouffe et le Tail-
leur*, un joyeux opéra-comique en un acte,
quelque peu oublié de la génération actuelle.
Prix des places ordinaire.

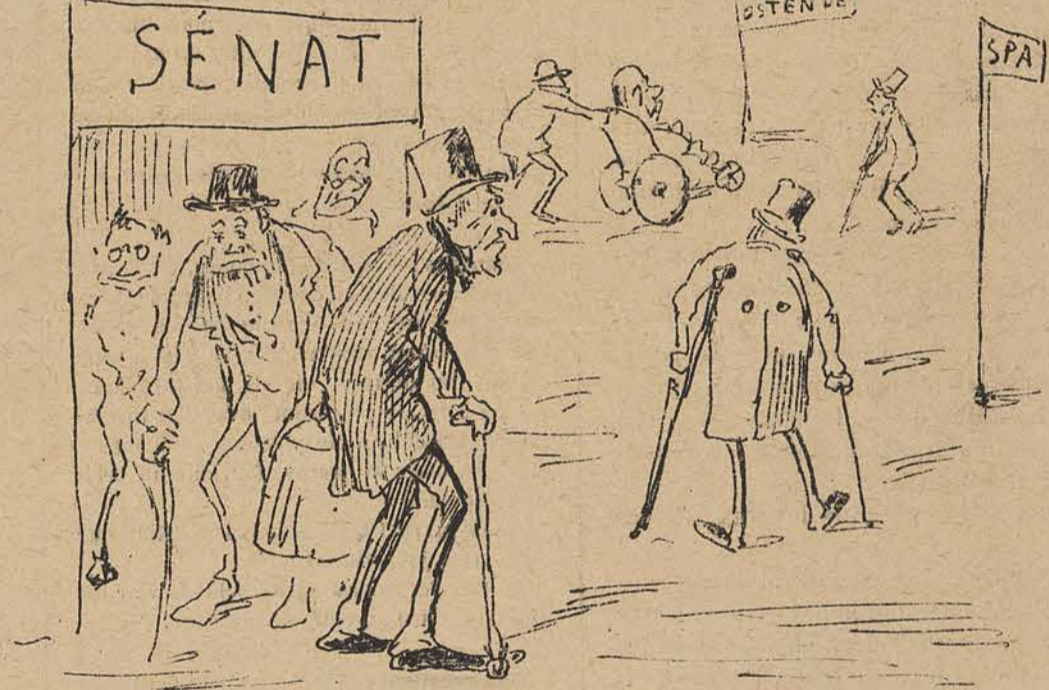
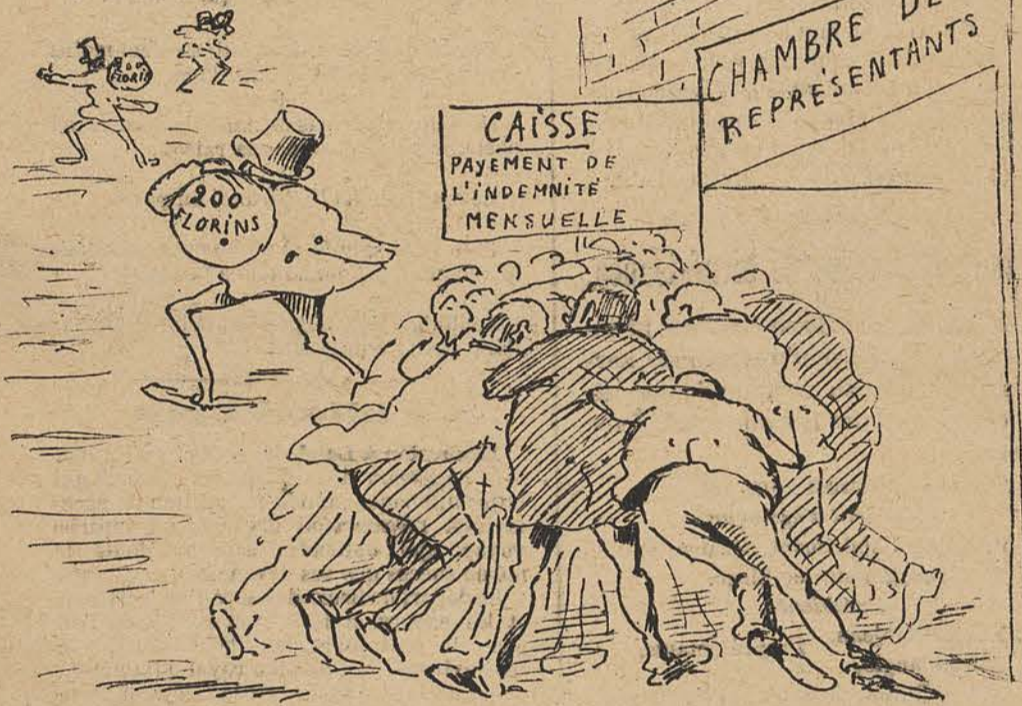
Liège. — Im p. et Lith mécan. de J. Daxhelst.

FARIBOLES



Un industriel qui serait certain de faire fortune, pour peu que les charmantes mœurs cléricales aristocratiques se propagent.

— Mais, mon ami, de quelle manière comme vous êtes, comment voulez-vous que je vous prenne à mon service?
 — J'ai vous dire, mon prince. Vous avez peut-être des enfants en âge de mariage?
 — Eh bien!
 — Eh bien! Je pourrais leur servir de témoin pour la cérémonie civile.



LA CLOTURE DE LA SESSION LÉGISLATIVE

Des heureux mortels qui peuvent aller se reposer de leurs fatigants travaux avec la conscience du devoir accompli.

On a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.



APRES LA SESSION. - (Duo conjugal)

— Allons, mocheu, adieu. Et si vous pas réélu, tu faut pas vous chagriner pour ça. C'est pas si amusant ici, quoi?
 — Ah! ça! Est-ce qu'il se fiche de moi celui-là?

Monsieur. — Maintenant que voilà la session finie, quel truc pourrais-je employer pour aller voir Zénobie à Bruxelles. Ma femme est si déprimée!!!
 Madame. — Et dire que ce vieux singe ne bouge plus d'une patte. Comment faire pour recevoir Gaston?